

## La Nomination Comme Outil Stylistique Dans *Verre Casse Et Black Bazar* D'alain Mabanckou

E. E. Ogini, E. S. Otegbale &  
E. V. Ubiri

### Résumé

L'étude stylistique dans la littérature africaine d'expression française concernant la littérature avait témoigné les salutations des critiques au cours des décennies après sa parution dans l'ère des indépendances. Certains critiques croient qu'une appréciation véritable d'une œuvre littéraire n'est pas complète sans un recours à la méthode stylistique en tant que pot-pourri des théories littéraires. L'analyse stylistique repose généralement sur la déviation graphologique que sémantique. Le néologisme, le mélange de langue et le changement de la langue d'une langue à l'autre au cours d'une narration sont considérés comme des outils fondamentaux, employés par Mabanckou pour souligner son message dans les textes de cette étude. En adoptant la sémiotique, une théorie qui aide à l'interprétation des signes linguistiques, cette étude examine la manipulation nominale de Mabanckou en ce qui concerne la création et les jeux des mots pour souligner le message de l'écrivain et l'aspect esthétique. La nomination, usage des groupes nominaux, mise en jeu par la technique du néologisme sont abordés comme des outils stylistiques dans les textes. C'est une méthode visant la création d'un nouveau chemin de rédaction.

*Mots clé* : Stylistique, Sémiotique, Nomination, Allusion.

### Abstract

Stylistic analysis in African literature written in French literary scholarship has been greatly graced by critics since its inception in the 1960s. Some critics are of the opinion that true appreciation of literary work is incomplete without the application of stylistic method, being a melting pot of literary theories. Stylistic studies of novels are a magnificent work of scholarship. Consequently, this paper is essential for knowledge, development and aesthetic values in literature. Stylistic analysis is largely carried out on

graphological than semantic point with reference to language tools. Neologisms among other techniques of language in the course of narration are considered as fundamental tools used by Mabanckou in meaning projection of selected texts in this paper. Semiotics theory, the study of linguistic signs language is adopted in this study to project the stylistic tools of the approach in line with the novelist's manner of presentation in the texts. This is to examine among other things the manner of presentation particularly the techniques, creation and aesthetics concerning names in the novels.

*Keywords:* Stylistic, Semiotics, Nomination, Allusion.

## **Introduction**

Le terme nomination veut dire l'action de nommer quelqu'un, à un emploi, à une fonction et à une dignité (Le Robert Micro, 2006). C'est une désignation. La nomination a un grade, un poste dans le monde littéraire et catégoriquement dans le roman. Le personnage est nommé dans la distribution par le romancier par sa création ou technique. Il est sélectionné (e). Il est désigné par un nom, ses actions, ses comportements, ses gestes, ses paroles dans le roman. Dans la création technique du romancier au sujet de nomination, il y a la désignation, le poste, le rang, la sélection, la distribution, le titre, l'art de distinguer une personne par le prénom ou nom, son comportement ou distinguer une chose (la différence) et distinguer les divers sens d'un mot sans confondre le lecteur. Les noms propres comprennent les noms de personnes et des lieux dans le contexte. Dans les communautés en Afrique, les noms portent des significations. Cela souligne une place de la culture africaine (John, 2016). En abordant des noms de quelques jumeaux par exemple dans la culture yorouba, l'enfant aîné soit garçon ou fille porte le nom « Taiwo » qui signifie « goûter la vie le premier », alors que « Kehinde » soit garçon ou fille veut dire arrivé derrière. C'est comme chez les Urhobo par exemple au royaume d'Oghara à l'ouest d'éthiopie dans l'état de delta au Nigéria. Celui ou celle qui a un seul enfant pour très longtemps est parfois triste de son lot. Si par la grâce « d'Ogehene » le createur (Ogini, 2013 :12), il a le deuxième, le prénom sera « Tivere ». Cela signifie qui sont deux déjà. « Ive » dans la langue Urhobo veut dire deux. Le sentiment de la tristesse dans ce contexte sera moins prononcé dans son foyer conjugal. Cette idée est bien étendue en Afrique. Alain Mabanckou parle d'un cas pareil à travers la vie de Michel et Mama

Pauline dans *Demain j'aurai vingt ans* (2010). Mama Pauline, une femme au foyer a Michel comme un seul enfant. Elle est souvent triste selon la croyance culturelle qui montre que l'enfant Michel a fermé à clé le ventre de sa maman immédiatement après sa naissance pour qu'elle n'ait plus d'autres enfants. Dans le village ou localité traditionnelle, on se méfie de tel enfant. Akpojishi (2018) souligne que le lecteur d'un texte littéraire africain doit examiner le rôle des personnages pour l'achèvement de l'intrigue et pour saisir le message de l'écrivain.

Une étude stylistique des noms exige une connaissance approfondie des noms et leurs fonctions, pour bien saisir l'intention de l'écrivain dans une création littéraire. Concernant l'étude des mots employés pour atteindre les buts, le groupe nominal dans la grammaire générale de la langue française par exemple se compose parmi autres les noms et les pronoms. Le pronom dans la grammaire conventionnelle est un mot qui prend la position du nom pour éviter la répétition inutile. Néanmoins, la combinaison des noms avec d'autres parties de discours comme les adjectifs, les verbes, les adverbes, les propositions etc, forme parfois des proverbes et des expressions figées. Les proverbes par exemple servent pour les stylisticiens comme outil de renforcement des idées sous la forme de *référence* (Ayeleru 2001, Atilade, 2016). Le type de noms employé, le genre et la fonction sont des éléments à noter au cours d'une analyse. L'emphase est mise sur le rôle et la fonction du nom. Cela est une idée indispensable pour une interprétation sémiotique des « noms propres » dans *Verre Cassé* (2005) et *Black Bazaar* (2009) de Mabanckou.

Le néologisme dans ce contexte est un nouveau mot ou sens nouveau, le contraire de l'archaïsme. Cette technique est frappante dans les romans d'Alain Mabanckou. Cela se compose d'une esthétique extraordinaire, une beauté non seulement du visage, du corps, ou qui embellit les formes du corps (maquillage) mais cela inclut largement un certain caractère de beauté, d'attitude, du comportement, du geste, du goût et du désir de "nouveau monde" dans l'aspect littéraire. Catégoriquement, une partie est irritante et dégoûtante. Néanmoins, l'histoire provoque le rire, l'expiration saccadée plus ou moins bruyantes et à la fois pleine de sympathie. Il y a la beauté avec la pléthore de citations englobant des romans des écrivains négro-africains, français, asiatiques, américains, caraïbes etc. Il y a également les dires des leaders politiques contemporains, historiques et économistes. Ayeleru et Edonmi

(2009) remarque que le néologisme est un outil stylistique qui vise la création d'un nouveau mot d'un autre mot ou des mots qui existent. Pour eux, cela marque que l'auteur est unique. Mabanckou, malgré ses séjours chez les « colons » selon Fatou Traoré dans *le cercle des tropiques* (Sanusi, 2016) met en lumière des noms qui soulignent ses préoccupations thématiques. Cette technique aide à refléter les comportements physique et psychologique des personnages pour assurer une forte esthétique dans ses créations littéraires.

Dans *Verre Cassé* et *Black Bazar* la nomination des personnages démontre une maîtrise exceptionnelle de l'écrivain dans la manière qu'il manipule les mots français pour créer des nouveaux mots. La création des noms propre tels que Verre Cassé, Imprimeur, Escargot Entêté, Robinette, Le Type aux Pampers, Holden, Zéro Faute, L'Hybride, Roger Le franco-Ivoirien, Paul du grand Congo, Couleur d'origine, Pierrot le Blanc du petit Congo et le nom de l'établissement *Le Crédit a voyagé* et Jip, le bar afro-cubain sont employé d'une manière stylistique. Le sens de ces noms se trouve au sein des. Puis, pour mieux comprendre la stylistique de l'écrivain en ce qui concerne l'usage de ces noms propres, nous allons montrer la raison d'être pour laquelle ces personnages portent les noms. Quel est le lien entre les personnages et les noms que l'écrivain les a confié ? C'est-à-dire, la sélection la distribution et le lien ombilical. Est-ce que ce sont leurs caractéristiques physiques, physionomie ou psychologiques ? Est-ce que ce sont leurs rôles dans l'intrigue du roman ou leurs propres histoires qui obligent le rédacteur à les confier les noms ? La réponse à ces questions énumérées parmi d'autres mettra en lumière la valeur stylistique et esthétique des textes. Voyons le résumé des textes

### **Sémiostylistique et Nomination**

Chaque texte, du point de vue sémiotique et stylistique est encre des significations et des sens. C'est-à-dire chaque texte littéraire exige une réflexion approfondie et une connaissance extra linguistique de le saisir. La linguistique est une étude scientifique du langage. Les noms propres employés dans les romans *Verre Cassé* et *Black Bazar* sont pleins de sens condensés. Nous allons essayer de décortiquer le message. Verre Cassé, Le Type aux Pampers, Mouyeké, Imprimeur, Zéro Faute, Robinette, sont les noms avec doubles significations. Par double signification nous

entendons le sens linguistique et le sens extra linguistique; où réside le message véritable dans les textes.

### Sens Condensé

Les noms employés par Mabanckou dans *Verre Cassé* ne sont pas fait par hasard. Nous remarquons les sens condensés dans tous les noms dans la perspective stylistique, laquelle le néologisme est répandu. Le nom du héros Verre Cassé est un néologisme. Verre Cassé est une combinaison de deux mots différents, le nom « Verre » et le participe passé du verbe casser est « cassé », c'est-à-dire nom + verbe = (nom composé) « Verre Cassé ». Cette création suit la règle générale de la formation des noms composés dans la langue française. Le mot « verre » est une substance fabriquée, dure, cassante et transparente, de structure vitreuse (Robert Pratique, 2013 :1507). Un trait dur se reflète dans la vie de ce personnage Verre Cassé. Comme une substance dure, nous remarquons la dureté de Verre Cassé affirmé par Escargot entêté dans sa narration : « ... et il croit dur comme fer que moi » (VC, p.11). Sa dureté lui permet de s'adapter aux situations différentes de sa vie. La fuite de sa femme qui essaie en vaine de lui ramener à la prudence est aussi un exemple typique. Il remarque : “Angélique vient me chasser de ce bar il y a plusieurs années...” (*Verre Cassé* p.154). En effet, sa dureté et l'incorrigibilité lui cause à chercher de querelle avec sa femme chaque fois que celle-là parle de son comportement dans l'état d'ivresse. Dans le roman, Verre Cassé acte en bonne et due forme. Il est excessivement dur. Cela facilite la destruction de ses organes, les organes de son corps puisqu'il est souvent ivre d'alcool. Son comportement, ses paroles montrent qu'il a grand taux d'alcool dans le sang. Son comportement est largement rigide à supporter. Sa femme Angélique essaie mais en vaine de ramener son mari à la prudence. Pour elle, il a la dureté d'âme, du regard et la douceur manque. C'est pourquoi elle s'en fuit de la conjugalité. Pour Verre Cassé la fuite de sa femme qui tient à ce qu'il laisse tomber la bouteille, l'alcool et l'abus du corps est rien. Il se voit libre. Pour lui, Angélique est Diabolique, voyons sa parole:

l'alcool fait plus de mal à ceux qui ne boivent pas qu'à ceux qui le consomment, et quand je consommait, c'était comme si c'était elle qui consommait, et donc elle se soulait deux fois plus que moi... *Verre Cassé* p.159.

La réponse de Verre Cassé à l'accusation de sa femme souligne son habitude comme une espèce incorrigible. Il se défend:

et moi je riais de ce genre d'extrapolations venant d'une personne qui n'avait même pas fait des études de médecine à Paris, d'ailleurs y a certains docteurs qui fument comme des pompiers stagiaires, faut tout de même pas exagérer, comment donc ce que je bois, moi, peut se retrouver dans son ventre à elle et la souler comme si c'était elle qui avait bu, Dieu n'est pas n'importe qui, voyons, nous avons été conçu en détail, y a pas des liens invisibles entre deux estomacs différents, à chacun sa pinte, à chacun son intestin grêle et son pancréas, ma bile c'est ma bile, sa bile c'est la sienne, c'est tout, et c'est ce que j'avais répondu à Diabolique... *Verre Cassé P. 160*

Escargot entêté, un personnage central affirme que Verre Cassé est catégoriquement dur. Il dit “ il croit dur comme fer que moi...” (VC, p.11). Aussi, dans le roman la santé de Verre Cassé est bien cassée. C'est pathétique. Des types comme Verre Cassé se trouvent dans les communautés. Evidemment, le nom Verre Cassé et le comportement se mêle. Hors de sa dureté au foyer conjugale, la dureté de Verre Cassé se manifeste dans la relation sexuelle et la vie sociale. En ce qui concerne la relation sexuelle, Verre Cassé se décrit comme un vieil dinosaure sous-estimé (VC, P. 127). Sur le plan social, il y a la mal entente entre Verre Cassé et quelques habitués du bar *Le crédit a voyagé* comme de Robinette et Le type aux Pampers.

La stylistique de nomination dans Verre Cassé est évidente. Verre Cassé, en tant que personnage est une métaphore. Sa vie est comparable à un objet ruiné. Les évènements qui l'entourent et ses propres affirmations rendent valide cette technique métaphorique employé par l'écrivain. Pour qu'un verre dur soit ruineux, il faut quelques actions et processus. Dans le roman, la vie de Verre Cassé subit des étapes. Il y a l'erreur de jugement et d'action. Le verre tombe par terre et se cassé. La vie de Verre Cassé est un verre mal porté et dirigé au fur et à mesure du temps. Il avoue au fait que sa vie est une merde, en exclamant dans son chemin de croix chez Zéro Faute. Il exclame : « honte à vous gens de peu

de foi, vous ne pouvez rien contre moi, a-t-on jamais vu un verre cassé être réparé ?» (VC p.163). Voilà pourquoi il se présente avec l'optimisme à la fin de sa vie disant que « ... pour la première fois, un verre cassé aura été réparé par le bon Dieu » (VC. p.245). Donc, il se voit cassé presque partout. Il est catégoriquement mal élevé et incorrigible

### **Verre Cassé instituteur à l'école de trois martyrs**

L'incorrigibilité se manifeste dans le foyer conjugal suivant son attachement au crédit a voyagé; un lieu qu'il considère comme son « lieu d'adoption » (VC.P.192). Cela a été répété dans son travail à l'école de Trois-Martyrs ce qui lui fait livrer de son poste d'un instituteur. La vie de Verre Cassé est devenue pis après sa livraison de son emploi d'instituteur à cause de ses mauvais comportements. Il narre:

quand j'étais encore un instituteur, il paraît même que j'arrivais toujours en retard en classe chaque fois que j'avais bu, il paraît même que je montrais alors mes fesses aux enfants pendant le cours d'anatomie, il paraît même que je dessinais des sexes géants au tableau, il paraît même que je pissais dans un coin de la classe, il paraît même que je pinçais les fesses de mes collègues hommes ou femmes, il paraît même que j'avais fait goûter du vin de palme aux élèves... *Verre Cassé* p. 172

Suit à ces mauvais comportements énumérés dessus, Verre Cassé a été livré de son travail à l'école de trois martyrs. Il explique: « j'ai vu plu de dix miliciens qui sont entrés dans ma salle de classe en me criant dessus, ils étaient accompagnés des parents de mon élevé... » (VC p.176). Alors, avec cette expérience et son refus de se repentir, sa femme quitte le foyer conjugal après avoir fait son mieux pour lui ramener à la prudence. En effet, la vie du narrateur devient cassée comme le verre sans un grand soin dans les mains de celui qui le porte.

### **Fessologue personnage principal dans *Black Bazar***

Les narrateurs centraux de *Verre Cassé* (Verre Cassé) et *Black Bazar* (Fessologue) partagent des critères semblables, y compris, la perte de leurs femmes, leurs lieux de ressort, leurs manières de vie comme des

écrivains. Fessologue perd sa femme, couleur d'origine à L'Hybride. Elle s'en fuit avec leur petite fille Henriette, à cause de l'hypocrisie des deux faux cousins et la vie adultère que la dernière mène, Verre Cassé perd sa femme à un autre mari plus digne à cause de son obstination à l'égard de sa femme. Il refuse de quitter la vie des bouteilles. Comme le cas de Verre Cassé, Mabanckou emploie la même technique pour la nomination du personnage principal dans *Black Bazar*.

Fessologue, le surnom du narrateur est un néologisme du concept « Fessologie ». La fessologie est une étude des fesses (femmes) aussi connu comme la Face B. L'expression Face B vient du flip disque de Vinyl qui se balance comme le derrière des femmes. Le néologisme Fessologue d'un point de vue linguistique est une amalgamation du nom « Logue » (élément signifiant « savant, spécialiste d'une science et le nom féminin « Fesse » chacune des deux masses charnues à la partie postérieure du bassin, dans l'espèce humaine et chez certains mammifères) (Larousse poche, 2013:329). Cela veut dire Fesse + Logue = Fessologue, un nouveau mot employé pour désigner le narrateur par rapport à son expertise dans la science de la description des derrières des femmes. Le narrateur lui-même affirme ce fait au cours de l'un de ses discours avec ses camarades au Jip, soulignant que « la science du derrière existe depuis l'origine du monde quand Adam et Eve avaient tourné le dos au seigneur » (Bb, p. 67). Avec cette allusion biblique Fessologue commence son lecture de « fessologie ».

Dans *Black Bazar* Fessologue utilise son don pour deviner la psychologie des femmes. Il lit leurs réactions et donne des conseils à ses copains, qui ont l'envie de coucher avec elles. L'un de plusieurs occasions remarquables se trouve dans le Jip avec Pierrot Le Blanc du petit Congo, alias le spécialiste des verbes. Celui-ci, amène à Fessologue une fille à deviner avant d'aller jusqu'au bout avec elle. Fessologue explique :

Je lui rappelle donc les différents types de faces B. Je lui dis qu'il y a des derrières quand tu les vois remuer, tu es carrément déçu, tu demandes: mais est-ce que c'est vraiment un derrière que je vois là ? Tu la plains parce que tu ne sais pas dans quelle direction il tourne, parce qu'il n'a jamais de gueule, parce qu'il va à gauche, parce qu'il ne va jamais à droite comme s'il y avait un danger de ce

côté-là, qu'il revient brusquement au point de départ, qu'il s'aplatit, qu'il s'immobilise sans élégance. *Black Bazar*, p. 67

Après avoir souligné l'existence des derrières différents, Fessologue donne l'interprétation des fesses comme un critère pour comprendre le comportement de la femme. Selon lui, le type de fesses détermine la manière d'agir d'une femme à l'autre dans la même situation, surtout en ce qui concerne une relation avec l'homme. Il ajoute:

J'ajoute qu'il y a un autre type de derrières, leur problème à eux c'est qu'il remue trop vite de haut en bas comme des margouillats très fâchés,...tu verras qu'elle est agressive pour un rien, qu'elle te fixe de faux rendez-vous... Je précise à pierrot le blanc qu'il y a d'autres types de derrières, c'est pire, ils sont coincés, ils ne remuent que par à-coups, ils tremblotent, ils sont épileptiques, puis ils calent. Ceux-là se sont des derrières à vitesse tout plats comme une autoroute qu'on vient de construire. On trouve de tels derrières chez certaines intellectuelles ...  
*Black Bazar*, Pp. 67-68

L'expertise de Fessologue dans la science de derrière des femmes est évidente dans la citation dessus affirmant la preuve de son nom dans le texte. Néanmoins, parfois, un voyant ne lit pas son propre avenir. Fessologue affirme son incapacité à lire son propre avenir dans les fesses de couleur d'origine, en se proclamant comme Fessologue. Il narre : « Elle a vu que je ne quittais pas des yeux son derrière. En tant que Fessologue je cherchais à lire son comportement, et pour une fois je n'y arrivais pas parce qu'un médecin ne se fait pas une opération chirurgicale lui-même » (BB, P.69). La stylistique de l'auteur en ce qui concerne le nom à travers le néologisme est mis en lumière. La manière de présentation des deux narrateurs et écrivains dans les textes souligne la maîtrise de la langue pour la création d'un nouveau chemin à suivre, en se rompant de la conventionnelle dans l'étude littéraire.

Parmi les noms dans *Black Bazar*, le nom « Hippocrate » attire de plus l'attention du lecteur, suivant son déplacement et contribution dans

l'intrigue du roman et le message global de l'auteur. Hippocrate est le voisin du narrateur. Le nom vient de la conversation entre celui-ci et ses médecins, en les accusant chaque fois qu'ils ne viennent plus lui soigner chez lui, après sa chute du cinquième étage. Fessologue révèle : « à la force de l'entendre dire ce nom Hippocrate, on a fini par le surnommer Hippocrate » (p. 34). Le mot « Hippocrate » selon le contexte de l'usage est un néologisme de l'adjectif « Hypocrite » qui veut dire « personne qui a de l'hypocrisie, qui dissimule ou déguise ses sentiments » (Robert pratique, 2013 :721). L'usage de ce mot par l'auteur met en lumière la naissance d'un nouveau mot de l'original sur le plan phonologique et orthographique. Mabanckou assure la création d'un nom propre « Hippocrate » d'adjectif « hypocrite ». Ce type de créativité se trouve chez Sony Labou Tansi avec la création du nom « sourissonner » du verbe de troisième groupe « sourire » (Ayeleru, 2001). Néanmoins, pour le cas de Mabanckou, il y a la différence phonologique. Le mot « Hypocrite » devient « Hippocrate » après avoir être transposé au cours de la prononciation de ce voisin, qui manque la vraie articulation du mot. Dans le nouveau mot, la lettre « p » est doublé pour réaliser le son {p} alors que le mot original possède une seule lettre « p ». Il y a aussi le changement de la lettre « y » à « i » pour réaliser le même son {i}. Donc, dans le nouveau mot, il y a le doublement de la lettre « p » pour réaliser la consonne {p}.

L'usage du nom Hippocrate pour désigner ce personnage est étroitement lié à ses comportements. Le narrateur remarque:

Monsieur Hippocrate n'est qu'un locataire, pourtant il se comporte en propriétaire. On le prend pour le concierge de l'immeuble puisque son appartement est juste à l'entrée du bâtiment, et il arrive que le facteur vienne déposer des colis et les lettres recommandées d'autres occupants devant sa porte. Hélas, les locataires concernés doivent aller récupérer tout ça dans le local des poubelles, au sous-sol. *Black Bazar* P. 35

Dans la citation dessus, nous remarquons un comportement bizarre et plein de l'hypocrisie avec Hippocrate vers les autres locataires de l'immeuble. Il s'impose comme un chef, alors qu'en vérité il est égal à

eux. Son comportement du ségrégation raciale est aussi en bon exemple de l'hypocrisie. Le narrateur explique : « il me gueule sa fierté d'être né en France de souche » (BB, p.35). Il critiquait les autres africains comme Fessologue sous-prétexte qu'il soit français alors qu'il est martiniquais. Le narrateur s'exclame « Espèce de martiniquais ! Retourne chez toi » (*Black Bazzar*, p.40).

Hippocrate dans le texte est un symbole du racisme malgré le fait que tous les personnages du quartier de Château d'eau sont des noirs avec des nationalités différents. Mabanckou à travers Hippocrate déplace des clichés en posant une question fondamentale, celle du racisme qui peut se manifester au sein de la même race. Il y a d'un côté les Africains qui reprochent aux Antillais de trop se prendre pour des blancs, et les antillais qui reprochent aux africains de les avoir vendus avec leurs chefs de tribu pendant la colonisation, soulignant la complicité des chefs Africains pendant la traite nègre. Donc, dans la mesure où nous avons une communauté dite «noire», et que cette population n'est pas homogène, un conflit couve à l'intérieur. Cette population qui n'est fondé que sur la couleur de la peau et non sur une identité de revendications. Monsieur Hippocrate symbolise en quelque sorte l'opposition actuelle au sein de cette population noire très éclatée, où les gens ont des différences très marquées.

Henriette est un autre nom dans le texte qui attire l'attention d'un critique à cause du rôle qu'il joue pour souligner la place de la culture africaine. C'est le nom de la fille de Couleur d'origine. A la naissance de l'enfant, Fessologue fait propager la nouvelle dans les journaux de *Libération* et *Le Parisien*. Trois mois après la naissance du bébé, il l'amène au Jip sous l'exigence de ses amis qui ont donné leur avis sur la parenté de l'enfant. La publication de la nouvelle de l'enfant présente une dichotomie entre la manière de fêter la naissance d'un enfant dans le contexte africain et dans le contexte européen. Tandis que l'un se cache, l'autre vise que tout le monde sache. Le nom Henriette souligne la différence dans la nomination africaine et celle européenne. Henriette est nommée après la grand-mère. Fessologue explique : “en plus il se demandait pourquoi on l'avait prénommé Henriette. J'ai dit que c'était le nom de ma grand-mère, Henriette Nsoko” (BB, p.94). La nomination à ce niveau montre la soutenance de la culture africaine par Fessologue.

La mère d'Henriette, l'ex du Fessologue s'appelle Couleur d'origine, une française par naissance et Congolaise par origine. Le nom « Couleur d'origine » provient de la couleur de la peau de cette femme en question comme remarquant le narrateur:

Je l'avais surnommé Couleur d'origine à cause de sa peau très noire. Au pays en croit encore que les nègres qui naissent en France sont en principe moins noirs que nous. Eh bien, non, manque de pot, jusqu'à notre rencontre je n'avais pas encore croisé une personne aussi noire que mon ex. *Black Bazar*. p.62

Le nom « Couleur d'origine » est un groupe de mots, qui souligne la beauté du couleur de la peau africaine comme le démontrer par les écrivains de la Négritude. Le poème « femme nue, femme noire » de Léopold Sédar Senghor analysé par Olayinka (2014) dans la perspective féministe- psychanalytique est un exemple typique. La première et la deuxième ligne du poème: « *Femme nue, femme noire, Vertue de ta couleur qui est vie, et de forme qui est beauté* » résume la beauté de la peau africaine, laquelle, Mabanckou à travers la technique stylistique du néologisme résume comme « Couleur d'origine ». Avec ce nom, l'auteur souligne le fait que les africains sont distincts à tout niveau, y compris la couleur de la peau. Couleur d'origine dans ce contexte veut dire couleur africaine. La peau noire est une marque de distinction et réclamation de l'Afrique n'importe où on trouve les noirs. Cela explique la raison pour laquelle la plupart des noirs se trouve en Afrique et on fait référence aux noirs même né en Amérique comme des africains américains. La signature est la peau noire. Dans le contexte du texte, nous pouvons remarquer une forme de distinction entre le poète de la négritude et Mabanckou au niveau de choix des mots, qui soit une véritable définition de la stylistique. Tandis que Senghor emploie le mot « Noire » pour signifier la race africaine et sa beauté comme les mots qui convient dans ce temps-là, Mabanckou favorise usage de « couleur d'origine » comme noms, et quelques descriptions tels que « *peau goudronné* » (p.65) parmi d'autres pour souligner la beauté de la peau noire.

La forme de la femme africaine est aussi une marque de distinction avec d'autres races. L'explication de Fessologue et son ami

Ivoirien s'accord avec les positions des écrivains caraïbes et africains pendant l'ère de la Négritude. Dans la deuxième ligne du poème de Senghor, nous remarquons l'usage d'expression « *et de forme qui est beauté* » après l'eulogie de la couleur de la femme africaine considérée comme la vie résumé dans « *femme noire, Vêtue de ta couleur qui est vie* ». La forme de la femme africaine est importante dans le contexte africain, surtout dans la *fessologie*, qui soit la préoccupation de Fessologue dans le texte. En examinant la forme de Couleur d'origine, il remarque:

Moi je reconnaissais par contre qu'elle avait un attribut imparable : son derrière bougeait dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Et ça c'était pas donné à n'importe quel derrière. Même aujourd'hui quand je marche dans la rue j'observe avec attention les derrières des filles dans l'espoir de voir si Dieu en avait fabriqué un autre de ce gabarit et de cette souplesse. *Black bazar* p.66

La forme de couleur d'origine est pareil à ceux qu'on trouve seulement en Afrique, ce que le narrateur considère aussi comme « visage de pierre ...mont Everest » (P.68). Pour achever l'eulogie de la forme d'une femme africaine, Yve l'ivoirien tout court explique en conseillant Fessologue à laisser tomber l'affaire de Couleur d'origine:

C'est son derrière qui te fait perdre ta tête comme ça hein? Va donc chez moi en Côte d'Ivoire et tu verras ce qu'est un derrière de femme noire, comment ça roule, comment ça tremble, comment ça tourne comme les hélices d'un hélicoptère. *Black Bazar* P.71

La peinture de cette française d'origine africain, née en France donne une image typique de la forme du derrière d'une africaine et sa distinction, surtout dans la *fessologie*. A travers ce néologisme, l'auteur relève le thème de la beauté africaine, mise en jour par une femme comme les poètes de la négritude avec la couleur de la peau et de la forme de derrière. Cette technique est une création minutieuse de l'auteur qui soit la préoccupation stylistique. A travers ce néologisme, l'auteur se distingue en créant sa propre manière d'apprécier la beauté de la couleur africaine et la forme de la femme africaine.

Le néologisme sur le plan phonologique déjà aborde dans la part d'Hippocrate fait le recours à la culture dans le cas d'Henriette. L'eulogie de la race africaine à travers Couleur d'origine est unique. Nous remarquons l'usage d'onomatopée facilité par la phraséologie avec presque tous les autres personnages dans *Black Bazar*. Il y a « Roger le Franco-Ivoirien », un des habitués du Jip et ami de Fessologue. Il prétend d'avoir fait beaucoup de lectures (p.64) et essaie de ridiculiser la tâche de rédaction du narrateur. Le nom « Roger le Franco-ivoirien » indique l'origine du personnage. Dans le nom, nous pouvons deviner que ce personnage est un citoyen avec double nationalité ; La France et La Côte d'Ivoire. De même manière, l'auteur présente Yves « Ivoirien tout court », « Vladimir Le Camerounais », « Paul du grand Congo alias Esprit sain », « Pierrot Le Blanc du petit Congo alias Le Spécialiste du verbe », Olivier du Petit Congo », « Bosco Le Tchadien errant aussi surnommé comme Paul Valery Noir alias Le Poète de l'ambassade », et puis « Lokossa, l'attaquant de pointe ». L'usage de ces noms montre non seulement le pays d'origine de ces noirs qui se sont retrouvés en France, mais souligne également leur loisir et leurs intérêts. Par exemple, l'auteur souligne le cas de Pierrot en ajoutant le spécialiste des verbes après avoir indiqué son pays d'origine avec le groupe de mot « du petit Congo ». Comme les autres personnages sont des noirs, l'auteur présente son race avec le mot « blanc » mise en jeu dans la composition du nom. Il fournit des informations concernant ces personnages tels que le prénom, la race, la nationalité et l'intérêt académique. Pour Bosco, nous avons son nationalité, son préoccupation en tant que poète. Le nom Lokossa alias l'attaquant de pointe désigne sa relation avec le genre féminine. La stylistique dans le processus de la nomination, souligne ce coureur des jupes en révélant et en dénonçant des comportements de quelques noirs dans l'occident. C'est comme chez Ade-Ojo (2008) avec Ayo dans *Les Paradis Terrestres* ; où celui-là couche avec les blanches comme une forme de la vengeance d'esclavage que l'Afrique a vécu.

Le plus proche du narrateur dans *Verre Cassé* est le patron du bar. Escargot entêté est unique parmi les plusieurs personnages de *Verre Cassé*. La création stylistique des noms selon les rôles et les attributs sont unique dans le texte. Le type aux Pampers, l'imprimeur, Robinette et Holden sont néologisme comme Verre Cassé. Le groupe de mot qui forme ce nouveau mot convient à la règle générale de la composition des noms

dans la langue française. « Escargot » et « entêté » est le participe passé du verbe « entêter (entêté) ». Un escargot veut dire Mollusque gastéropode terrestre, à coquille arrondie en spirale, alors que l'adjectif qualificatif entêté souligne ce qui est trop attaché à ses opinions, à ses désirs; à qui on ne peut faire entendre raison (Larousse Poche, 2013:289). Au sujet de l'escargot entêté, Verre Cassé raconte:

et on avait traite notre barman de capitaliste, il avait laissé passer cette injure grave, L'Escargot entêté avait résisté, il s'était réfugié dans sa bave de gastéropode endurci, et les vents étaient passés, et les ouragans aussi, et les tornades aussi, et les cyclones aussi, L'Escargot entêté avait plié mais n'avait pas rompu...

*Verre Cassé p.38*

La description de la tolérance et la ténacité de L'Escargot entêté souligné dessus, présente un homme têtue, qu'on ne peut pas ramener à la raison contre sa conviction. La démonstration de sa dureté est évidente dans la manière laquelle il vainc toutes les situations impassable et les injures que le public lui jette. Il se comporte comme un escargot en face des circonstances et s'endurcit dans le processus de chemin qui mène au bonheur. Donc, le nom de ce personnage présente sa personnalité et la philosophie dans la vie.

Le cas de L'Imprimeur qui a fait la France et Le Type aux Pampers soulignent leurs expériences de la vie et leur boulot respectivement. Le cas du dernier est frappant et attire plus l'attention. Le nom « Le Type aux Pampers » est un groupe de mots comprenant l'article défini masculin « Le », le nom « Type », l'article contracté « aux » et le nom « Pampers ». Le nom désigne la manière de s'habiller. Le narrateur explique: « j'ai alors pu voir de près son derrière bombé par les quatre couches épaisses de Pampers qui se superposaient, un derrière humides, y avait des mouches qui bourdonnaient autour » (VC p.59). Cette description par le narrateur révèle la raison pour laquelle ce personnage est surnommé « Le type aux Pampers ». Il s'agit de la maladie causé par l'abuse de son derrière par les pédophiles et homosexuel. On raconte à Verre Cassé:

je te jure, j'ai malheureusement subi un calvaire, ce que j'ai vécu là-bas c'est plus que ce que vivent ceux qui vont en enfer, c'était terrible, insupportable, Verre Cassé, je ne sais pas comment j'ai fait pour tenir, imagine alors ce gardiens de prison qui laissaient les caïds des autres cellules me bourrer le derrière comme ça, me fait ce qu'ils appelaient *la traversée du milieu*,...et tous les jours on me traversait le milieu comme ça, on me prenait par derrière, je ne fermais plus l'œil, y avait sans cesse quelqu'un derrière moi, à me cracher, à me traiter de sale pute, de chienne...

*Verre Cassé* P.58

L'expression "je te jure" signifie que c'est vrai l'expérience racontée dans la citation s'est passée à la prison. Il subit un abus sexuel dans la prison. Cela aboutit à un état insupportable de la santé. Pour cette raison il porte des couches Pampers pour se supporter un peu à cause du grand trou de son derrière qui coule. Il sent mauvais. La mauvaise odeur attire les mouches autour de lui presque partout. C'est incroyable et sympathique.

Pour « L'Imprimeur », nous remarquons une liaison entre son nom et son travail. L'Imprimeur, en se présentant, souligne le fait qu'il est un homme important qui mène sa vie en France avant l'arrivée du problème conjugal, qui lui fait rapatrier de la France. Il raconte à Verre Cassé : « je veux aussi ma place dans ton cahier parce que tu vas rendre certains cons célèbres alors que de tous les gens ici, c'est moi le plus intéressant » (VC, P.63). La phrase « c'est moi le plus intéressant » employé par L'Imprimeur souligne la mentalité des africains et des antillais; où on se considère important après avoir fait les pays occidentaux. Frantz Fanon, L'Antillais-Algérien psychanalyste dans *Peau Noir Masque Blanc* (1952: 14) cité par Akpagu (2013), explique: « L'Antillais qui vient en France conçoit ce voyage comme le dernier étape de sa personnalité ». Comme Fanon, Mabanckou présente cette philosophie avec la remarque de L'Imprimeur qui exige sur Verre Cassé la raison pour laquelle il doit l'écouter en expliquant: « je suis le plus important de ces gars parce que j'ai fait la France, et c'est pas donné à tout le monde, crois-moi, » (VC, p.64).

Le mot « L'Imprimeur » est un nom qui désigne celui qui dirige ou celui qui travaille dans une imprimerie. L'imprimeur est toujours en quête de l'attention de Verre Cassé pour écouter et de rédiger son histoire. Il présente le résumé de sa vie en France pour souligner son importance:

j'étais un bossueur, un vrai bossueur, pas un fainéant comme certains immigrés qui attendent dans le hall de leur immeuble que le facteur vienne leur livrer le chèque de la caisse des allocations familiales,... je travaille dans une grande imprimerie de la banlieue parisienne, et même que je dirigeais une équipe, et même que c'est moi qui embauchais les gens parce que je savais distinguer les paresseux des vrais boxeurs, et même je n'embauchais que les Nègres...les Nègres n'ont pas le monopole de la misère, du chômage, j'embauchais aussi des Blancs misérables, chômeurs, des jaunes et tout et tout...

*Verre Cassé* Pp. 66-67

Le nom de ce personnage avec son boulot s'accord. Son nom reflète la manière de travail qu'il fait pour gagner sa vie. En se présentant à Verre Cassé comme un travailleur dans une imprimerie, l'auteur souligne le problème du chômage. La phrase « les Nègres n'ont pas le monopole de la misère, du chômage, » cela inclut des blancs, des jaunes etc, « j'embauchais aussi des Blancs misérables, chômeurs, des jaunes et tout et tout » contredit la pensée coloniale à travers les écritures coloniale qui peignent le continent africain comme barbare et le centre de toutes sortes de misères. Dans la présentation de Mabanckou, la pauvreté est un phénomène mondial. Tous les pays du monde se rendent face. Le problème du chômage en Afrique est pareil à ceux ailleurs et aucune race n'est plus supérieure en ce qui concerne ce problème socio-économique. Hors du réseau d'appareil et l'internet qui montre que le monde est comme un village global, nous pouvons aussi remarquer que la crise de la vie socio-économique est plutôt commune à tout le monde. Cela fait le monde comme un village global dans ce contexte.

Robinette est la seule femme présenté dans le texte comme un habitué du bar, *le crédit a voyagé*. Elle a de la féminité unique. Elle a un

beau visage et est largement libre. Robinette a une qualité qui attire, qui plaît. Elle est aussi un peu grosse. Le nom, Robinette employé par l'auteur est un néologisme comme les autres noms déjà abordé dans cet article. Le mot « Robinette » est un genre féminin non-existant, du nom « robinet ». Un robinet est un appareil placé sur un tuyau de canalisation permettant de régler à volonté le passage d'un fluide (Robert pratique, 2013). Le volume d'eau que Robinette émette au cours des dix minutes qu'elle passait à uriner est comparable à la fontaine, une réalité possible avec un robinet laissé à couler. La stylistique d'auteur à ce niveau se manifeste sur deux plans. Premièrement, il s'agit de la création d'un nom féminin en doublant le dernière alphabet d'orthographe, pour réaliser la consonne {t} plus l'ajout d'un 'e' muet comme exigeant dans la création de quelques noms féminins dans la langue française « Robinette ». La raison pour cet usage satirique et stylistique pour la description de ce personnage est liée à son comportement. Robinette boit trop. Après avoir bu trop d'alcool elle passe une longueur de temps pour uriner le volume qu'elle a pris dans un instant. Verre Cassé souligne sa capacité à boire de l'alcool et son comportement après avoir se soulé en disant:

Robinette boit plus que moi, elle boit comme les tonneaux d'Adelaïde que les Libanais vendent au Grand Marché, Robinette boit, boit encore sans même se souler, et quand elle boit comme ça elle va pisser derrière le bar au lieu d'aller aux toilettes comme tout le monde, et quand elle pisse derrière le bar elle met au moins dix minutes à uriner sans s'arrêter, ça coule et coule encore comme si on avait ouvert une fontaine publique,... *Verre Cassé* P.94

Dans le plan stylistique dans *Verre cassé*, on se rappelle de Zéro Faute et Holden. Le nom « Zéro Faute » sur le plan linguistique veut dire sans erreur, sans faute. C'est un nom donné au marabout africain dans le texte, chez qui les belles familles de Verre Cassé, lui ont amené. Le nom Zéro Faute désigne ce personnage sans erreur. Zéro Faute lui-même remarque en répondant à l'accusation de Verre Cassé qui l'accuse d'être Capitaliste. Il se défend : « est-ce que moi j'aime le profit, est-ce moi je fais l'exploitation de l'homme par l'homme, moi, je suis quand même Zéro

Faute...ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle Zéro Faute... » (VC, P.168-169). Le nom Zéro Faute convient alors aux convictions de soi.

### Mélange de Langue

Pour le nom « Holden », l'auteur nous présente quelques réalités qui caractérisent les écrivains, surtout les romanciers au cours de leur rédaction par rapport à la source d'inspiration et la raison d'écrire. Le nom Holden est employé d'une manière stylistique pour refléter l'état de l'écrivain au cours de la rédaction du roman. C'est un mot anglais au participe passé de l'indicatif. La traduction en français est 'tenir' ayant comme synonyme 'attendre'. Le nom vient du Verbe anglais 'to hold' qui veut dire « réserver ». C'est plutôt "hold on" mais c'est mal écrit avec 'hold' et 'en-' Holden L'usage de ce nom pour désigner ce personnage lequel le narrateur n'a pas pris le temps à discuter porte des significations stylistiques. D'abord, il s'agit d'un mélange des langues, Français-Anglais. Le nom reflète le milieu du personnage en question, c'est-à-dire d'où il vient. Nous remarquons ce fait dans l'entretien très court entre Holden et Verre Cassé quand il remarque : « je te dis que je suis le plus important de tous les gars qui viennent ici, j'ai fait l'Amérique » (*Verre Cassé*, p.230). Ainsi, le nom et le milieu d'où vient ce personnage s'accordent. Pour le cas de celui qui avait fait la France, l'auteur le nomme « L'Imprimeur » un mot français au lieu de « Printing Press » en anglais. Les deux cas pareil, soulignent la stylistique de l'auteur en tenant compte des milieux d'où viennent ces personnages. Donc, la nomination dépend des fois du milieu des personnages.

Hors du milieu d'où vient le personnage, le nom « Holden » porte un message autobiographique. C'est une représentation de l'expérience de l'auteur pendant la rédaction du roman. Mabanckou vit en Amérique à l'ère de la parution de *Verre Cassé* par les éditions de Seuil. Holden veut dire aussi attendre. Dans le roman, nous observons la fatigue de Verre Cassé qui explique à Holden que le cahier est rempli en disant que : « la coupe est pleine » (VC, P.30). En relevant qu'il n'y a plus de place pour ajouter cette nouvelle histoire de ce nouveau habitué du bar, le narrateur lui supplie d'attendre comme le nom Holden signifie "hold on" une expression. C'est la même expérience pour Mabanckou à cette ère en Amérique selon l'entretien recueilli par Stevenson Helen en 2012, intitulée 'Alain Mabanckou in Conversation'. Mabanckou, répond à la

question [why did you put Holden Caulfield in the novel and what is his significance to you ?] pour quoi avez-vous mis Holden Caulfield dans ce roman et quelle est la signification pour vous ? Il explique:

I think it was my own agenda. I was born in Africa and went to France and now I'm living in the United States which is the end for the time being of my voyage. I thought that it would be great to end the novel with a sort of opening to the United States. I hope one day to maybe write an African novel in the United States. So I tried to put Caulfield in my novel; he arrived there like someone who didn't expect to arrive in that place, asking questions to Broken Glass. But at that time the narrator is already tired, he says he doesn't want to go and jump into questions, for the novel is over. That bit reflects the fact that I was, at that time, a little exhausted, because everybody in France was asking me to write about America, but I can't for the time being. I need to regret a territory before writing about it, so I don't feel I'm ready. Maybe Broken Glass was like this. So meeting this kind of character in Africa, who is talking about ducks, winter, Central Park, I was saying 'You're not going to impress me with the USA, I've already travelled in my life, I'm used to travelling through books so I won't be amazed just because you are talking about the United States.

Je pensais que c'est ma propre ambition. Je suis né en Afrique, s'est déplacé en France et je suis actuellement en Amérique pour mes voyages. Je pensais qu'il donnera quelque plaisir en ouvrant la voie de l'Amérique. Je croyais écrire un jour le roman Africain en Amérique. Donc, j'ai essayé d'insérer Caulfield dans le roman ; il est arrivé tard dans ce lieu comme un être qui ne pensait d'y arriver en posant quelques questions à Verre Cassé. Mais pour le moment le narrateur est fatigué. Il dit qu'il ne voulait pas entamer la question car le roman est achever. Cela explique un peu le fait que je suis en ce moment-là

fatigué; parce que tout le monde me demande d'écrire sur l'Amérique ce que je ne peux pas faire pour le moment. Il me faut la nostalgie du milieu pour écrire sur ça. Ainsi, je ne me sens pas prêter. Peut-être Verre Cassé se sent comme ça. Donc, en rencontrant ce type en Afrique qui parle des canards, de l'hiver, le parc central, je disais, tu ne me pas impressionné avec l'Amérique. J'ai déjà voyagé dans ma vie, je me suis habitué à voyager à travers mes livres et je ne serai pas étonné parce que vous parlez de L'Amérique.

La réponse de Mabanckou à la question dessus pour l'insertion de Holden reflète la place de la nostalgie et les expériences personnelles dans les créations fictives des romans africains. Selon lui, pour écrire, il faut du regret, une forme de la nostalgie envers quelques choses, quelques expériences et quelques éléments d'environnement perdu ; une réalité qu'il a aussi évoqué avec l'insertion d'*auprès de mon arbre* par George Brassens dans *Demain j'aurai vingt ans*. Donc, l'écrivain n'écrit pas dans le vide, surtout dans les romans engagés, qui soient une préoccupation des romans africains qui reflète et qui réfracte en même temps la société africaine après les années 60s. De toute façon, l'insertion du personnage Holden reflète l'expérience de Mabanckou pendant la rédaction de *Verre cassé*. Il tient compte de l'environnement d'où il vient dans le texte.

### **Nomination stylistique et intertextualité**

Comme un nom propre ne se trouve pas seulement avec les noms des personnes, mais englobe aussi les noms des lieux, cette partie considère brièvement le jeu des mots pour la création des lieux dans les textes. Dans *Verre Cassé*, le bar, *le crédit a voyagé* est frappante. C'est le lieu de rencontre des personnages. Sur le plan littéraire, nous remarquons que le nom du bar *Le Crédit a voyagé* est en italiques. Une caractéristique graphologique donnée aux œuvres littéraires et d'autres œuvres consultés dans une recherche académique. Cela implique que le nom de l'établissement n'était pas n'importe quel néologisme comme la plupart des noms déjà discutés dans ce travail. De l'étude, surtout l'entretien de Mabanckou examiné dessus, c'est évident qu'il existe dans ce néologisme la technique d'allusion. Le nom d'établissement *Le Crédit a voyagé* est une

amalgamation de deux livres. Il s'agit de *Voyage au bout de la nuit* et *La mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline. Le néologisme *Le Crédit a voyagé* est employé par Mabanckou pour rendre hommage à cet écrivain. Dans l'entretien déjà cité, il explique concernant ses clins d'œil : « mes clins d'œil sont une manière de rendre hommage à ces écrivains qui ont fait de moi ce que je suis ». Le fait qu'il a fait beaucoup de lecture sur Ferdinand et s'est séduit de la manière qu'il écrit des français vulgaire, une technique rare dans le monde de la scolarité français, Mabanckou reproduit ses techniques dans ses propres créations en mettant en place des argots et le français dite non-standard.

Le nom *Le Crédit a voyagé* donné au bar, porte aussi quelque sens en ce qui concerne la gestion de ce commerce originaire. De la narration de l'auteur, précisément en présentant les deux fidèles du bar qui servent comme les barmans ; Mompéro et Dengaki, le narrateur souligne la manque du crédit pour l'achat des boissons dans ce bar. Verre Cassé explique : 'Mompéro, c'est un ancien croque-mort,...faut même pas essayer de lui demander crédit, « vous payez ici et maintenant ou vous sortez avec mon coup de pied dans le cul » (VC, p.38-39). Cette remarque suggère que le bar est géré comme indiqué le nom. Pour boire alors, il faut de l'argent comme il n'y a aucune provision pour le crédit. Donc, la technique employée ici provient de la figure de style onomatopée. Cette technique d'onomatopée se trouve aussi dans *Black Bazar* avec la mise en jeu du Jip, le bar afro-cubain. Le nom du bar dans ce cas suggère l'origine du propriétaire ayant la double nationalité.

La technique de l'intertextualité en ce qui concerne la création d'un nouveau mot dans le texte n'est pas unique au bar *Le Crédit a voyagé*. Loescher (2017), remarque que l'intertextualité dans le roman prend la forme d'une citation explicite ou des références modifiées, laquelle la plupart s'en mêle dans le texte sans indication. On trouve quelques-uns entre les lignes de la conversation des personnages. L'assertion du type aux Pampers « le gout de jeune fille » (P.47) est un titre du roman de Dany Laferrière ; font l'adieu aux armes (p.94) est un titre de classique française de Hemingways, « tu n'es qu'un pauvre capitaliste....tu fais l'exploitation de l'homme par l'homme » (p.168) adressé à Zéro Faute par Verre Cassé est une citation de Karl Marx. Dans ces cas abordé et la plupart des autres pareils, on pourrait remarquer que Mabanckou est en train de montrer que les mots, les textes littéraires n'appartiennent pas à

un sujet singulier. C'est une caractéristique véritable des romans postmoderne.

### Conclusion

Dans cet article, nous avons fait une analyse sémiostylistique d'usage des noms dans *Verre Cassé* et *Black Bazar* comme outil stylistique de renforcement des idées. Les romans témoignent l'amélioration dans le génie de l'auteur dans la création des noms long et onomatopéique avec l'usage de celui-qui-boit-de-l'eau-est-un-idiot dans *African Psycho* pour décrire le quartier des ivrognes. Les noms des personnages féminins tels que Robinette et Couleur d'origine sont plein de significations. Robinette démontre les mœurs faciles, une femme qui passe des urines comme un robinet qui coule. Couleur d'origine souligne la beauté de la couleur noire et la philosophie de la beauté d'une femme africaine. L'auteur souligne à travers la *fessologie* qu'un critère de la beauté d'une femme africaine, est le derrière de la femme. Les noms tels que L'Imprimeur, Verre Cassé, Escargot entêté, Zéro Faute, Le type aux Pampers et l'établissement *Le crédit a voyagé* ont des sens métaphorique. Leur nomination reflète largement l'échec de la vie, la discipline et la détermination, leur philosophie et l'état de santé. Pour les personnages dans *Black Bazar*, on remarque surtout un ajout au nom de leurs pays à leurs noms et le bar, Jip's Le bar afro-cubain est différent du crédit a voyagé. C'est-à-dire la thématique de l'auteur se trouve dans les noms des personnages. Pour mieux comprendre le message de l'écrivain, il faut décortiquer les noms des personnages. Cette étude s'achève avec la postulation d'Achebe (1975 :96) qui dise: "if you want to know how life has treated an Igbo man, a good place to look is the name he bears, his joys and sorrows, his grievances against his fellows, or complaints about the way he has been used by fortune, even straight historical records are all there". Cela est le cas de tous les personnages abordés dans cette étude. Donc, nous tenons que la technique de nomination doit refléter le personnage tout entier, si les noms renforceront le message du texte. Cette technique au fur et à mesure contribue énormément au déroulement du message dans le texte et au développement de l'esthétique de la création littéraire dans la scolarité africaine de nos jours.

## Références

- Achebe, C. (1975). "Chi in Igbo cosmology" *Morning Yet on Creation Day*. London: Heinemann.
- Akpojisheri, O. M. (2018). Naming as An Indication of Characters Role in African Novels: The Case of Chinua Achebe and Elechi Amadi's Novels. *Scholarship and commitment essay in honour of G.G Darab*. Awhefeada, S. et als (Eds). Lagos: Malthouse Press Limited. 1:255-365.
- Apkagu, Z. (2013). The Theme of Exile in Francophone Caribbean Literatures, *Topics in Francophone Caribbean Literature*. Mokwenye, C. (Ed). Lagos: Mindex Publishing Company Limited.146-172.
- Ayeleru, B. & Edonmi, C. (2009). 'Sony-Ciano Soyinka, Two of a Kind: A Stylo-Linguistic Analysis of Selected Works of Wole Soyinka and Sony Labou Tansi', *Journal of Social Sciences*, 18:3, 151-156
- Ayeleru, B. (2001). *Sony Labou Tansi's Literary Idiolect in La Vie et Demie and L'Etat Hontoux*. Ph.D. Thesis, Faculty of Arts, University of Ibadan.
- Delaroche, P. & Baptiste, L. Rencontre Sur Fond de Musique Africaine, Entre Deux Bières, Pour Respecter L'esprit de Son Dernier Livre, *Black Bazar*. Propos recueilli, publié le 01/02/2009 à 00:00
- Dictionnaire Larousse poche, 2013.
- Enkvist, N. E. (1964). *On Defining Style: An Essay in Applied Linguistics* in Spencer (Ed). *Language and Style*, London; Oxford University Press
- Hogarth, C. (2018). The nature of scandal in Alain Mabanckou's work; *Contemporary French and Francophone Studies*, 22:1:67-75.
- Jean-Marie, K. (2007). *African Psycho* d'Alain Mabanckou:s De la Parodie Psychologique à la Satire Sociale, *Journal of African Literature Association*. 1:2:163-174
- John, T.A. (2016). Quatre Croyance Africaines dans Les Ouvrages Choisi de l'Afrique Noire, *Language & Literature in Dis/ service of Humanity*. Atilade. K. et als, (Eds). Ibadan: God's Grace Prints Printing and Publishing. 239-250.

- Kleppinger, K. (2013). New Ideas of France: The Reconceptualization of Nation-Based History and Culture in Alain Mabanckou's *Demain j'aurai vingt ans*; *Contemporary French and Francophone Studies*. 17:2:220-226.
- Knox, K. (2015). Selling (out) on the Black Market: *Black Bazaar's* Literary Sape, *Research in African literatures*. 46:2:54-69.
- Loescher, R. (2017). 'Making the Break: Alain Mabanckou's Tale of Impossible Origin' dans *Symposium: A Quaterly Journal in Modern Literatures*. 71:3:140-151.
- Mabanckou, A. (2003). *African Psycho*. Paris : Le serpent à plume.
- Mabanckou, A. (2005). *Verre Cassé*. Paris: Edition de Seuil.
- Mabanckou, A. (2009). *Black Bazaar*. Paris: Edition de Seuil
- Mabanckou, A. (2010). *Demain j'aurai vingt ans*. Paris: Edition Gallimard.
- Ogini, E. E. (2013). *L'image de l'église dans Le Pauvre Christ de Bomba de Mango Béti*. Abomey Calavi : Centre des publications université d'Abomey-Calavi.
- Ogini, E.E. et als. (2018). Le fléau d'ivresse alcoolique dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou. *Scholarship and commitment, essay in Honour of G.G. Darab*. Awhefeada, S et al (Eds). 1:457-472.
- Ogundokun, S.A. (2016). Periscope of Stylistic Properties in Ramonu Sanusi *un Nègre a violé une Blonde à Dallas*: *Asian Journal of Multidisciplinary Studies*. 4.5:63-69.
- Ojo-Ade, F. (2008). *Les rêves d'une jeune fille*. Lagos ; Amoge Publishing Company Limited.
- Olayinka B.E. (2014). *Patriarchal Oppression of Neurotic Individuals in Selected Novels of Calyxthe Beyala and Buchi Emecheta*. Ph.D Thesis, Faculty of Arts, University of Ibadan.
- Rey, A. (2006). *Le Robert Micro*. Dictionnaire de la langue française.
- Rey, A. (2013). *Le Robert Pratique Dictionnaire de Français*. Paris: Edition Edouard Trouillez.

- Sanusi, R. (2015). *Portrayal of Gender Palaver in Francophone African Writings*. Ibadan: Graduke Publishers.
- Sorlin, S. (2014). The indisciplinaryity of stylistics, *Topics in Linguistics*. 14:1:9-15.
- Stemmers, V. (2014). Liberation and commodification of a postcolonial author: the case of Alain Mabanckou: Mabanckou's Road to fame; *Journal of the African Literature Association*. 8:2:195-218.
- Stevenson, H. (2012). Alain Mabanckou in Conversation. *Wasafiri*. 27:1:11-17.
- Tansi, S. L. (1979). *La Vie et Demie*. Paris: Seuil.
- Toivanen A-L. (2017). Uneasy homecoming "in Alain Mabanckou's Lumiere de Pointe-Noire, *Studies in Travel Writing*. 10:1:1-19.
- Zobel, J. (1974). *La Rue Cases-Nègres*. Paris: Présence Africaine.